

“ et je tenais absolument à lui tourner le dos pour  
 “ mettre le *cap* sur le côté, du côté opposé ; en  
 “ outre je redoutais en m’approchant du rivage de  
 “ trouver des *morts*.

(A cet instant du récit de ce monsieur, j’ouvre  
 les yeux tous grands, et je le regarde tout effaré ;  
 mais comme il ne paraissait pas s’être ému, à ce  
 souvenir lugubre, je ne l’interromps pas et il con-  
 tinue.)

“ Je commence à entrevoir la vérité de ma situa-  
 “ tion et à constater que j’étais bel et bien égaré et  
 “ loin de ma trace du matin ; cependant je me fais  
 “ ce raisonnement : qu’en *virant* à l’angle droit,  
 “ par la gauche je devrais nécessairement retrouver  
 “ les balises que j’avais suivies en venant : aussitôt  
 “ pensé, aussitôt fait, un mille encore, rien ! tou-  
 “ jours l’espace blanc, uniforme, sans aucune trace ;  
 “ j’avais donc dû laisser, derrière moi, la route du  
 “ côté et l’avoir traversée sans m’en apercevoir.  
 “ Ne voulant pas m’exposer à parcourir le lac, par  
 “ une semblable obscurité et à rencontrer des  
 “ *morts*.....

(Pour le coup j’ouvre la bouche pour interrompre  
 le narrateur qui parlait de morts, comme de tas de  
 neiges, mais il ne me laisse pas le temps d’une ex-  
 plication et emporté par les péripéties de son voyage  
 il continue avec feu.)

“—Je me décide à piquer une pointe, vers St.  
 “ Stanislav, pour demander ma route à la première  
 “ cabane que je pourrais entrevoir. Mon coursier  
 “ semblait deviner mon espoir et le partager, car la  
 “ pauvre bête faisait des efforts inouïs, pour accé-  
 “ lérer la marche. Enfin une lumière perce l’obs-  
 “ curité, à travers les arbres qui bordent la rive .  
 “ je fais claquer mon fouet, mon cheval fait un  
 “ bond de côté ; encore un pas et je *calais*, je me  
 “ trouvais au milieu de trois morts !!!

(Je n’y tiens plus et au risque de paraître impoli  
 je demande à l’orateur comment il a pu passer, in-  
 souciant au milieu de tant de cadavres, sans s’in-  
 quiéter davantage—il faisait donc un froid de  
 Laponie cette nuit-là ? lui dis-je. Il me regarde, tout  
 ahuri ! j’insiste pour une explication ; puis tout à  
 coup je me souviens que, dans la contrée, on pro-  
 nonce les mots : *mars, Lard, chars, mores, L’or-  
 chor* ; mon cœur se trouva délivré d’un poids im-  
 mense, et je le supplie de continuer en lui demandant  
 pardon de mon interruption.)

“ Je *débarque*, et prenant mon cheval par la  
 “ bride, je marche, avec de la neige jusqu’aux ge-  
 “ noux, vers la lumière en question. Les clochettes  
 “ de mon attelage firent sortir les habitants de la  
 “ maison ; j’étais arrivé, de détours en détours, à  
 “ plus de trois milles de Valleyfield, dans la direction  
 “ de Port Lewis ; “ suivez encore le rivage à peu  
 “ près deux cents pas, me dirent ces braves gens,  
 “ vous trouverez des balises ; en les conservant à  
 “ votre gauche et en les cotoyant, vous arriverez  
 “ droit à St. Zotique ; de là, au Côte ou, pas possible  
 “ de vous égarer, vous êtes chez vous.”

“ Je *rembarque* et me lance à nouveau sur l’océan  
 “ de neige ; m’écartant le plus possible de la terre  
 “ ferme et surtout des pointes où les *morts* sont fré-  
 “ quentes. (Je ne m’étonnais plus ; mon effroi s’était  
 “ changé en sourire,) j’écarquillais les yeux, regret-  
 “ tant fort de n’avoir pas les lunettes des Esqui-

“ maux ; mais j’avais beau me frotter les yeux, les  
 “ fermer, regarder encore, pas de balises ! le diable  
 “ les avait sans doute emportées, ou le mirage de la  
 “ neige, en m’éblouissant, les rendait invisibles ; ne  
 “ pouvant me risquer, sans jalons indicatifs, au  
 “ centre même du lac ; de guerre lasse, je me déci-  
 “ dai à aborder la terre et à suivre la route menant  
 “ à Port Lewis, pour y coucher, s’il était nécessaire.  
 “ Mon cheval était épuisé et suait à grosses gouttes.  
 “ Tout à coup, en franchissant un gros tas de neige,  
 “ le sleigh penche et verse brusquement, je roule  
 “ pêle-mêle dans le poudrain avec mes fourrures ;  
 “ le travail casse et le cheval s’abat. Comment  
 “ faire ? pas une corde à ma disposition ! je ne sa-  
 “ vais à quel saint me vouer. Mes pieds se refroi-  
 “ disaient et je ressentais des frissons de mauvais  
 “ augure. Je dégarnis mon pauvre *coco*, je le conduis  
 “ à la bride et j’interroge l’espace pour découvrir  
 “ un rayon de clarté, qui m’indique une habitation.  
 “ Heureusement à cinq cents pas environ, il me  
 “ semble voir, à travers l’obscurité, une masse noire ;  
 “ je me dirige tant bien que mal vers cet obstacle :  
 “ c’était du bois mis en corde. En tournant la  
 “ première pile, une lumière frappe mes yeux. Ja-  
 “ mais navigateur perdu au milieu du brouillard,  
 “ près d’une côte dangereuse, ne poussa un soupir  
 “ plus ardent que celui qui s’échappa d’e ma poitrine  
 “ haletante. Des chiens aboyèrent, des hommes  
 “ sortirent de la bienheureuse demeure et s’empres-  
 “ sèrent de me faire entrer pour me réchauffer. Mon  
 “ cheval fut mis à l’écurie, et je couchai près du  
 “ feu, enveloppé d’une couverture que ces braves  
 “ gens m’offrirent.

“ Il était minuit quand j’arrivai là. A six heures  
 “ du matin, mes hôtes eurent l’obligeance d’aller  
 “ chercher les débris de mon sleigh et mes couver-  
 “ tures ; on raccommoda le véhicule le mieux pos-  
 “ sible, et sans nouvelles émotions, à neuf heures  
 “ j’étais rentré chez moi, jurant, mais un peu tard  
 “ qu’on ne me prendrait plus à voyager la nuit par  
 “ un temps obscur sur le lac St. François.”

Dans ce récit, deux choses m’avaient frappé :  
 d’abord la prononciation *or* pour *ar* qui avait donné  
 lieu au *qui proquo* dont j’ai parlé, et ensuite les  
 mots : *embarqué, viré*, employés absolument comme  
 si notre homme avait été sur un vaisseau au lieu  
 d’être en voiture : je cherchai à me rendre compte  
 de cette manière de s’exprimer que j’avais déjà en-  
 tendue plusieurs fois ; je pensai que ce langage  
 s’était perpétué d’âge en âge depuis les premiers  
 Français débarqués au Canada. Etant presque tous  
 des marins, ils avaient, sans doute, transmis à leurs  
 descendants, les termes maritimes dont on se sert  
 encore aujourd’hui pour indiquer l’action de monter,  
 descendre, tourner, etc.

La narration émuante du monsieur aux *mars*,  
 me fit trouver bien plus douce encore l’hospitalité  
 qui m’avait été accordée et mes remerciements le  
 lendemain, en quittant mon ami, furent en propor-  
 tion de ma joie.

Montréal 2 juin 1873,

BOYER.

